

Star des années 1880

Retour sur Sarah Bernhardt, l'icône théâtrale française qui créa le star system. Un biopic théâtral lui rend hommage sur la scène du Crève-Cœur, à Coligny.

MERCREDI 22 MARS 2023 CÉCILE DALLA TORRE



Pascale Vachoux, à gauche, et Marie Probst, à droite, s'illustrent en hommage à la pionnière du théâtre. LORIS VON SIEBENTHAL

SCÈNE ► A Coligny, sur la rive gauche genevoise, il est un petit théâtre cosy qui domine la rade. Les pièces y sont jouées durant de longues séries de représentations, en partie pour que les œuvres puissent être vues par le plus grand nombre.

Mardi soir, avant que *Sarah Bernhardt, monstre sacré!* ne débute devant une salle comble, la directrice des lieux, Aline Gampert, rappelait d'emblée les circonstances difficiles dans lesquelles la pièce a été créée...en mars 2020.

Voilà trois ans que le covid a déferlé sur la planète. A l'époque, les comédiennes Marie Probst et Pascale Vachoux avaient à peine pu jouer trois soirs de suite avant que toutes les salles de Suisse ne ferment leurs portes, le 14 mars.

Cent ans plus tard

Mais au fond, alors que la pièce est de nouveau à l'affiche depuis le 7 mars, sa nouvelle version post-covid tombe à point nommé. On célèbre ce mois-ci le centenaire de la disparition de Sarah Bernhardt, décédée le 26 mars 1923 à Paris – et enterrée au cimetière du Père-Lachaise.

Cet anniversaire sera l'occasion pour la journaliste Mélanie Croubalian de tendre son micro ce dimanche (à 11h), pile cent ans plus

tard, au duo d'actrices dans le cadre de l'un de ses *Live* animés toute l'année au Crève-Cœur.

Les deux comédiennes genevoises, elles, incarnent Sarah Bernhardt, ou recourent à la narration pour raconter la trajectoire de ce monstre sacré, à la voix et au jeu incontournables. Si son phrasé singulier sur le mode de la déclamation emprunte à son époque, elle ne cache pas avoir orienté ses rôles à dessein vers le lyrisme et le pathétique.

Signée Anne-Schlomit Deonna, par ailleurs enseignante en art dramatique au Conservatoire de musique de Genève, la mise en scène ne sert le plus souvent qu'à illustrer le propos par la forme documentaire. Les tirades de *Phèdre*, un incroyable succès applaudi des heures, résonnent sur le plateau, où sont aussi projetées des photos en fond de scène, probablement prises par Nadar, débauché par l'artiste pour qu'il fasse d'elle une icône.

Surnommée La Divine, Sarah Bernhardt a su jouer de son image. devenant une star avant

l'heure – qui se fait lifter le visage pour conserver une éternelle jeunesse. C'est à elle en tout cas que l'on peut imputer la naissance du star system. Madonna s'en serait inspirée, de sorte que l'écrivaine genevoise Julie Gilbert a tissé des parallèles avec la chanteuse dans un chapitre du texte de la pièce, pour le reste écrite par Ludovic Chazaud.

Formation d'actrice

Dans une sorte de biopic linéaire, on parcourt ainsi la vie impossible à résumer de l'artiste née en 1844. Cette enfant imprévisible aurait commencé par jouer à s'envoler dans le ciel breton de son enfance tel un goéland cendré – une grande vague est projetée sur la scène par mapping. On dit qu'elle se serait même jetée dans les airs par une fenêtre – avec deux années de rééducation à la clé.

Mais ce sont surtout ses débuts au théâtre, à 15 ans, qui marquent ici, lorsqu'elle passe ses auditions d'entrée au conservatoire de France. Pascale Vachoux, délicieusement ironique, offre une belle performance en

déclamant de manière littérale la fable de La Fontaine choisie par la candidate. On lui reproche alors de présenter «un texte de cours élémentaire». Qu'à cela ne tienne, elle sera tout de même prise, et qui plus est, plusieurs professeurs la voudront dans leur classe. Ainsi démarre une carrière hors pair.

Retraçant quelques grandes lignes de la formation d'actrice de l'époque, Marie Probst et Pascale Vachoux, ainsi que la metteuse en scène, nous donnent ici une belle leçon de jeu, au propre comme au figuré.

Jusqu'au 2 avril, Théâtre du Crève-Cœur, Cologny (GE), www.lecrevecoeur.ch